

L'ancêtre du roman noir en Dauphiné : Le chapelet d'amour, d'Amédée Gayet de Cesena

par Georges Salamand

« Au bal de Madame de CRAPOUILLEUX, on demandait à un certain GAYET s'il connaissait Amédée de CESENA. " Je ne connais pas plus Amédée que ses anas ! ", répondit l'homme ». Réponse qui nous laisse froid, mais qui, selon *Le Tintamarre*, faisait rire la France en un temps où toute la capitale se passionnait pour les *Mystères de Paris* d'Eugène SUE, ceux d'Udolpho, d'Ann RADCLIFFE, *Frankenstein* de Mary SHELLEY ou *Une ténébreuse affaire* de BALZAC, romans gothiques ou romans noirs, choisis pour frissonner dans les salons bourgeois quand le nom de notre auteur s'étalait au bas de la plupart des articles de fond de la presse française, du *Figaro* de VILLEMESANT aux journaux du banquier MIREs.

Les dents longues

Fils d'un fonctionnaire impérial aux racines dauphinoises et d'une aristocrate italienne, Amédée Barthélemy GAYET, devenu GAYET de CESENA au décès de son oncle, Camillo di CESENA, naît en 1810 à Sestri Levante en Ligurie. Il débute sa carrière dans la banque avant de se lancer, à vingt ans, dans l'écriture malencontreuse de drames romantiques, justement refusés par les théâtres parisiens, puis dans celle, plus heureuse, de récits militaires sur la conquête de l'Algérie.

Secrétaire du fameux baron TAYLOR, aristocrate voyageur, belge et impénitent, c'est avec ce dernier qu'Amédée se rendra en cure thermale à Allevard, ville où se déroule l'essentiel de son roman *Le chapelet d'amour*, publié en 1877.

Auteur d'un fameux guide de l'étranger à Paris, rédacteur en chef du *Nouvelliste*, du *Constitutionnel*, puis de *La Patrie*, du *Figaro*, et enfin du *Soleil*, très apprécié du lectorat populaire, comme le député FRÉDÉRIC-DUPONT l'était des concierges, GAYET de CESENA, achèvera sa carrière de journaliste en 1885, quatre ans avant son décès.

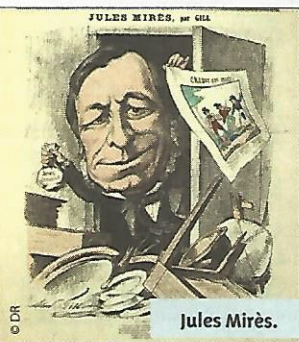
Peu apprécié, par contre, de ses pairs pour ses idées politiques toujours au service du Pouvoir, il s'était attiré ce jugement sévère de TOCQUEVILLE : « Je demande la permission de ne pas me rendre à l'autorité de M. de CESENA qui, pour le dire en passant, n'est pas une autorité, mais politiquement et littérairement parlant, n'est pas même quelqu'un... ». Pour autant, les romans populaires dudit CESENA faisaient fureur tant par leur contenu dramatique que par leurs titres aguicheurs ; *Les belles pécheresses* ou *La courtisane demi-vierge* assurant le casuel à notre bonhomme.

Situé en 1840 dans la région de Grenoble, à Allevard, Uriage, Theys et en Grésivaudan, Le chapelet d'amour ne déroge pas aux règles immuables qui feront le succès du genre : assassins sordides, pures jeunes filles, vieux châteaux croulants, fantômes cacochymes, jeunes premiers beaux et riches, incestes révélés, larmes amères, accidents et noyades, parsèment un récit parfaitement improbable dont les poncifs, pris au second degré, font notre miel. L'héroïne allevardine de 16 ans, prénommée Edmée, évidemment « blonde, distinguée, pure, délicate et triste... Une fleur sans culture tenant du ciel et de Dieu sa beauté et son parfum », est malheureusement affligée d'un père dénaturé, alcoolique, ancien ouvrier aux mines, nommé Zorigues :



Suzanne et les vieillards, par Van Loo.

« Un vieillard portant sur lui la livrée de la pauvreté. Il était vêtu de haillons et pourtant, il y avait dans sa mise cette prétention vaniteuse qui indique un déclassé de la pire espèce, un de ces déclassés que la débauche et l'oisiveté ont poussé au vagabondage et que le vagabondage a mené au dernier degré de la misère et au premier degré du crime... ». Ce joyeux drille livrera sa fille, après avoir assassiné la nounou, à un vieux contrebandier, immonde bonhomme « dont les lèvres de satire se posaient déjà sur les lèvres de la pure enfant... », laquelle échappera in extremis aux derniers outrages grâce à son amoureux, Robert de MONTBORAN, fils d'un marquis dauphinois député de Grenoble et ami de Casimir PERIER... lequel Robert, sans le savoir, lui fera une fille... laquelle épousera plus tard le baron BORNSTORFF, le grand banquier grenoblois, lequel, « quoique de mœurs austères, eût un jour des faiblesses, dans son château, pour une paysanne grossière »... laquelle va, c'était fatal, faire une place en mourant en couches... Amis dauphinois, lisez, si vous le trouvez, l'étonnant chapelet ! Rigolade assurée !



Jules Mirès.